

La lettre de PRO SILVA FRANCE

Comité de rédaction : Bruciamacchie M., Duchiron M. S.

Avril - 1991 - N°1

L'édito

Ce bulletin de liaison dont voici le premier numéro a pour vocation de répondre au souhait exprimé lors de l'assemblée constitutive de PRO SILVA, d'instaurer un moyen de communication entre les différents membres de l'association, mais également de servir d'outil de promotion vis à vis de l'extérieur.

Il a pour ambition de constituer un support à une circulation d'informations (connaissances sur le fonctionnement de certains phénomènes biologiques, solutions apportées à des problèmes techniques, ...) et de permettre un débat d'idées.

Dans toute la mesure du possible nous essayerons de réaliser ces deux objectifs en proposant pour chaque thème abordé trois points de vue, celui du propriétaire, celui du gestionnaire et celui du scientifique.

Si nous voulons que notre association vive, se développe et réponde à nos aspirations, il est important que chacun de ses membres, fasse part de son expérience, de ses réflexions, de ses questions ou de ses souhaits.

Nous veillerons également à ouvrir nos colonnes à toute personne ou à tout organisme désireux de participer à nos réflexions en apportant des informations complémentaires ou contradictoires.

Cette feuille de liaison gardera sa raison d'être tant que chaque partenaire de la filière bois ne sera pas convaincu qu'il est possible de gérer la complexité de l'écosystème forêt, de profiter de sa diversité et des différentes fonctions qu'il nous procure, et que de surcroît, cela se révèle économiquement rentable.

Retroussons nos manches!

Bruciamacchie M.

Le sommaire

La sylviculture respectueuse de la nature	Page 1
Nouvelle sylviculture : du rationalisme à la synecologie	Page 3
La vie de l'association	Page 5
Ils ont lu pour vous	Page 6
Infos	Page 7

LA SYLVICULTURE RESPECTUEUSE DE LA NATURE

par Brice de TURCKHEIM expert forestier

A la demande de PRO SILVA FRANCE, nous allons essayer ci-après, de définir aussi brièvement que possible, les principes généraux de la sylviculture respectueuse de la nature.

Il est rappelé que la sylviculture est l'activité - ou l'art - d'accommoder l'évolution des forêts aux multiples besoins de l'homme, qui sont en général complémentaires, mais qui peuvent aussi amener quelques contradictions.

En simplifiant à l'extrême, il peut tout de même être dit que ces besoins seront au mieux couverts avec une forêt productive, en bonne santé, stable et flexible¹, et dans laquelle ces qualités sont constantes aussi bien à court qu'à moyen ou long terme, en un mot que la **continuité** sera garantie, aussi bien dans le temps que dans l'espace.

L'étude attentive de la nature non influencée par l'homme, de la forêt vierge, nous apprend que celle-ci connaît des stades de développement très divers. Des phases de haute production et de stabilité optimale peuvent alterner avec des périodes de catastrophes et de reconstitution, pendant lesquelles la productivité est faible, voire même nulle ou négative. Ces cycles sont évidemment variables selon la station, et dans des cas extrêmes les peuplements sont monospécifiques (côtes exposées, forêts boréales, stations sèches, ...). L'alternance observée des essences va, d'un point de vue anthropocentrique, parfois dans le bon sens, parfois dans le mauvais.

Il ne peut donc pas être question, pour le sylviculteur se disant respectueux de la nature, de la copier servilement, ce qui serait, au sens strict, la négation de la sylviculture active.

Les phases de stabilité et de haute production - qui prennent une proportion parfois assez grande des cycles naturels - montrent généralement une très grande diversité des mélanges d'essences - du moins dans des conditions stationnelles pas trop extrêmes - et des mélanges de phases de déve-

... / ...

¹ Flexibilité d'un peuplement : capacité à se rétablir rapidement et tout seul après un accident (chablis, attaque parasitaire,...)

loppement, où les jeunes tiges sont plus ou moins intimement mélangées aux plus vieux arbres, qui les sélectionnent, les éduquent et les protègent. La tendance naturelle à la régularisation va de pair avec une diminution de la stabilité, dans la plupart des cas, une exception étant par exemple la forêt boréale de conifères, qui reste stable même régularisée.

S'inspirant de ces observations, le sylviculteur naturaliste choisira, pour réaliser ses objectifs, des modes de traitement aussi proches que possible de ces phases stables de l'évolution. Par ses interventions, légères, fréquentes, intelligentes, il s'efforcera de les faire durer, mais il contrariera, par là même, l'évolution naturelle, en la stabilisant sans pour autant nuire à l'écosystème.

Partant de ces constatations, **les principes de la sylviculture naturaliste** peuvent être définis comme suit :

1°/ Les essences forestières utilisées doivent correspondre à la station.

2°/ Dans toute la mesure du possible, la régénération sera naturelle. La condition en est la présence de semenciers d'essences adaptées à la station et de bonne provenance.

3°/ Il sera procédé à une recherche constante d'une "productivité" individuelle

Un arbre peut avoir des fonctions fort diverses : production de bois, de semences, d'ombre, de protection du sol, d'abri pour des animaux, de colonisation du sol. Il ne sera jamais enlevé parce qu'il est économiquement «mauvais», mais parce qu'il ne remplit plus ces fonctions. Et il peut être utile de conserver un arbre mort, qui abrite des pics qui se nourrissent d'insectes xylophages! Les interventions de gestion et de traitement s'appliquent à l'individu, (l'arbre), selon les diverses fonctions qu'il assume, bien plus qu'à la population totale (le peuplement). L'**irrégularisation** devient alors le résultat du traitement individuel. Elle conduit automatiquement à un :

- mélange intime d'essences si la station le permet, au moins au stade des grands arbres, les recrues étant plutôt obtenus par bouquets d'essences pures ;

- mélange de stades de développement - jeunes, moyens, vieux seront présent sur une même surface. L'éducation des régénérations se fera le plus souvent possible à l'abri des vieux arbres. Cet abri, d'une part, améliore la qualité des recrues et diminue le coût des soins culturaux, tout en donnant une grande souplesse au programme des soins. D'autre part, grâce à l'interpénétration des «jeunes» et des «vieux», il permet un raccourcissement de la durée apparente de la production.

4°/ Le mode de traitement devra permettre d'assurer une grande flexibilité et une continuité dans la production

Selon ces principes, une telle forêt est en bon état lorsque sur toute la surface, il est **possible** de récolter de beaux bois, sans compromettre la production, et que nulle part il n'est **obligatoire** de couper des arbres, parce qu'ils seraient trop serrés.

Toutes ces interventions relèvent d'une certaine conception inspirée par le jardinage dans son sens le plus large, loin des normes, des schémas rigides, desquels la sylviculture libre doit s'affranchir. **Par suite de ce traitement individuel, toutes notions d'âge, de révolution, de rotation disparaissent au profit de la prise en compte de la qualité, de la vitalité, de la productivité, de la grosseur, de la valeur commerciale de chaque arbre** - en un mot, de sa capacité à remplir les fonctions qui sont les siennes - qui seules déterminent les interventions du sylviculteur.

La **coupe de bois** a donc, dans chaque parcelle, trois ou quatre fonctions, l'intervention ponctuelle relevant parfois d'une, parfois de plusieurs d'entre elles.

1) La **récolte** de bois arrivé à un diamètre d'exploitabilité, y compris, le cas échéant, l'enlèvement d'arbres malades ou tarés.

2) Le dégagement et la mise progressive à la lumière de **régénérations**

3) L'éclaircie sélective par le haut en faveur de **tiges d'avenir** afin que leur houppier se développe.

4) L'intervention de structuration, ou éclaircie jardinatoire, contrant la régularisation par enlèvement très prudent "d'intermédiaires", arbres gênant à la fois des "gros" par le bas, et des "petits" par le haut.

L'effet de ce traitement est l'obtention de futaies comprenant sur toute la surface un certain volume, pas trop élevé, de beaux gros bois de bonne santé, ayant un degré de recouvrement très inférieur à 100 % et dominant des régénérations occupant une grande surface. Les variations, dans le temps et l'espace, du matériel producteur seront très faibles, par suite du prélèvement **fréquent** d'un volume de bois modéré.

Certains aspects ou certains stades de développement seront tout à fait semblables à ceux de la forêt équienne, si les durées de régénération de celle-ci sont allongées. Toutefois, en forêt «naturaliste», ces stades seront très durables, alors qu'en futaie équienne, ils seront plus ou moins fugaces. Par la diversité des niches écologiques qu'elle permet d'obtenir, une telle forêt peut mieux que d'autres, tenir le rôle de réserve ou de refuge pour bon nombre d'espèces de plantes ou d'animaux.

Quelques précisions restent à donner sur les coupes rases, sur les introductions d'essences étrangères à la station ou même d'essences exotiques, et sur l'emploi de produits chimiques.

Le reboisement brutal existe dans la nature, encore que l'effet écologique d'une renversée de bois par la tempête, après laquelle la biomasse reste sur place, n'est pas du tout le même que celui d'une coupe bien propre où tous les produits sont enlevés, voire incinérés. Dans le premier cas, les arbres abattus couvrent le sol, le protègent contre soleil et pluies violentes, abritent la végétation renaissante, et notamment les recrues forestières, alors que sur coupe rase, l'érosion peut survenir, et l'abri doit d'abord se reconstituer avant de protéger les jeunes plants.

Mais qu'elle soit naturelle ou provoquée par l'homme, une catastrophe reste une catastrophe, avec tous ses effets néfastes pour la station, mais aussi pour les régénérations forestières et le but du sylviculteur est justement d'éviter les catastrophes. Il est admis que dans les situations exceptionnelles - par exemple, dans le cas de bois fortement mitraillés, de peuplement totalement malades - le forestier se sente obligé de provoquer une catastrophe et de réaliser des coupes rases. Mais une telle intervention n'a aucun point commun avec les principes du jardinage.

L'introduction d'**essences étrangères à la station** doit être examinée de divers points de vue. Il peut être tout à fait «naturel» de réintroduire des essences parfaitement adaptées à la station, mais qui en ont été éliminées soit au moment des glaciations, soit par la vigueur de la concurrence de certaines espèces. L'enrichissement en essences étrangères peut parfaitement améliorer la stabilité et la productivité des écosystèmes. Il faut toutefois veiller à ce que ces introductions d'essences exogènes ne nuisent pas à la station, n'introduisent pas des maladies et ne détruisent pas les équilibres écologiques existants. En tout état de cause, ces introductions ne doivent pas être des monocultures étendues.

L'emploi de **produits chimiques** en forêt, et notamment de pesticides ou d'herbicides doit être évité. La prétendue nécessité de lutter contre telle herbe qui concurrence les installations de semis, voire en interdit la levée, est généralement le résultat d'erreurs de traitement antérieur, comme par exemple, l'ouverture trop brutale de trouées, l'absence de sous-étage

... / ...

résultant d'un couvert trop continu, l'excès de chevreuil.... Un bon traitement sylvicole, bien équilibré, doit permettre d'éviter le recours aux produits chimiques, dont les effets rémanents sur l'écosystème, mais aussi sur les diverses fonctions de la forêt - fourniture d'eau potable, etc...- sont beaucoup trop dangereux et encore inconnus.

_ ° _ ° _

En conclusion, la sylviculture «respectueuse de la nature» se distingue de la sylviculture traditionnelle, de la futaie équienne ou du taillis sous futaie par la grande continuité des interventions, qui sont toujours légères, et qui aboutissent à une certaine automation biologique.

Les trois vertus cardinales du forestier qui la pratique sont l'**observation** des mécanismes de la nature, une grande **humilité** devant les richesses de la création et ses capacités à corriger les erreurs de l'homme, lorsqu'il ne l'a pas détruite, et enfin la **patience**, car la nature n'est pas pressée, et le facteur temps permet de réduire beaucoup de dépenses.

Mais l'action du sylviculteur naturaliste est aussi tout à fait opposée à l'imitation simple et rigide de la nature, puisque son action vise justement à corriger certains mécanismes naturels menant à la régularisation et à la catastrophe.

En évitant de recommencer les disputes passées de nos amis de langue allemande sur les définitions de la sylviculture conforme à la nature ou proche d'elle, il semblerait donc opportun de trouver un nouveau terme, s'éloignant du mot de Nature. Pourrait-on par exemple, parler de sylviculture holistique (*) ?

BIBLIOGRAPHIE

- AMMON (W.)** : Das Plenterprinzip in der Waldwirtschaft - 1951 Bern P. HAUPT. - 158 p.
- BIOLLEY (H.)** : Oeuvre écrite. Supplément aux organes de la Sté Forestière Suisse - 1980 - 458 p.
- BURCKHARDT (H. Ch.)** : Zur Tagesfrage : Die Verkürzung der forstwirtschaftlichen Umtriebszeiten. Aus dem Walde 1865 - pp. 153-183.
- FORSTARCHIV** : N° Spécial 1983 sur NaturgemasseWaldwirtschaft avec articles de SCHOPFFER, LEIBUNDGUT... - 36 p.
- HASENKAMP (J.G.)** : Naturnahe Forstwirtschaft aus betriebswirtschaftlicher Sicht. Forstarchiv/1990 - pp. 185-190.
- HUBER (A.)** : Was ist naturnahe Waldwirtschaft ? Natur und Mensch n° 1/1985 - 14 p.
- LEIBUNDGUT (H.)**
Die Plenterung einst und jetzt. Journal Forestier Suisse - N° 1 - 1991
- OTTO (H. J.)** : - Données écologiques et objectifs d'une sylviculture proche de la nature. La Forêt Privée n° 196 Nov/Déc. 1990 - pp. 37-43.
- Forstökologie, Waldau, Naturschutz. Allgemeine Forst Zeitschrift n° 1 1991 - pp. 9-14.
- Die forstlichen Entwicklungen und Ziele einer naturnahen Waldpflege. AFZ n° 28-29 1990 - pp. 723-726.
- PRO SILVA** : Appel de ROBANOV KOT
- REININGER (H.)** : Zielstärkenutzung - Vienne 1987. - 163 p.
- ROISIN (P.)** : Sylviculture des futaies feuillues jardinées ou d'allure jardinée en Belgique. Revue Forestière Française XXXIII - N° spécial 1981. - pp. 113-128.
- SCHOPFFER (H.)** : "Naturnähere" Bewirtschaftung der Wälder. AFZ n° 28/29 1990. - pp. 717-718.
- SCHUTZ (J. Ph.)**
- Charakterisierung des naturnahen Waldbaues
- La sylviculture et l'écologie
- Etude des phénomènes de la croissance en hauteur et en diamètre du sapin et de l'épicéa. Sté Forestière Suisse n° 44 1969 - 114 p.
- Heutige Bedeutung und Charakterisierung des naturnahen Waldbaues. Journal Forestier Suisse n° 8 1990 - pp. 609-614

(*) Holisme : doctrine épistémologique défendue notamment par Duhem, et selon laquelle ce n'est jamais un énoncé scientifique isolé, mais le corps tout entier de la science qui affronte le verdict de l'expérience.

STRAUBINGER (F.) : Untersuchungen zur ertragskundlichen Charakterisierung langfristiger Verjüngungsgänge in Bu-Ei-Kie-Beständen in Ebrach. Universität Munich 91/1988 - 205 p.

UNTERBERGER (W.) et WOBST (H.) : 40 Jahre naturgemässe Waldwirtschaft in Stauffenburg. Aus dem Walde n° 39/1985 - Communications de l'administration de Basse Saxe Hannover - 162 p.

TURCKHEIM (B. de)

Peut-on gagner de l'argent en forêt ? L'«ordre» est-il indispensable à une bonne sylviculture ? Forêts de France 1986 n° 292

- Compte-rendus de voyages du Comité des Forêts, notamment :

Yougoslavie 1977, Bulletin du Comité des Forêts
Basse Saxe 1983 Forêts de France
Belgique 1985 Forêts de France
Alsace 1987 Forêts de France
Cher 1989 Forêts de France
Autriche 1990 Forêts de France : à paraître en 1991

- Résultats provisoires de la sylviculture naturaliste dans une forêt privée de l'est de la France. Académie d'Agriculture 1988 n° 74
- L'intensité en Sylviculture. Quelques réflexions sur l'orientation de la gestion dans nos forêts. Revue Forestière Française n° 5/1990.

TREPP (W.) : Das Plenterprinzip als allgemeine gültige Walpflgeetechnik nach Schriften von Kreisoberförster Walter AMMON. Journal Forestier Suisse 1989 n° 1,2,3.

WECK (J.) : Die Kiefer Ostelbiens und das Plenterprinzip. Journal Forestier Suisse 1947 - pp. 190-213 et 228-239.

WOBST (W.) : Zur Klarstellung über die Grundsätze der naturgemässen Waldwirtschaft - 8 p.



NOUVELLE SYLVICULTURE : DU RATIONALISME A LA SYNECOLOGIE (*)

par R. DOUSSOT Professeur d'aménagement à l'ENITEF

Si la sylviculture n'est pas une philosophie il n'en demeure pas moins que notre conception actuelle de la gestion forestière repose davantage sur le raisonnement logique pur que sur la prise en compte de l'ensemble des facteurs régissant l'écosystème forestier.

Historiquement cette sylviculture «raisonnable» venue d'Allemagne, a supplanté, au cours du 19ème siècle, sinon sur le terrain au moins dans les esprits, l'empirisme de nos anciens traitements «jardinatoires» «jugés archaïques et barbares par les nouveaux chantres d'un rationalisme triomphant.

Aujourd'hui encore notre formation forestière plus mathématique que biologique, ne nous prédispose-t-elle pas à préférer les solutions simples, faciles à modéliser, aux solutions complexes suggérées de prime abord par l'écosystème forestier ? En pratique n'a-t-on pas tendance à remplacer cet écosystème par des monocultures d'arbres forestiers ? La conversion malgré son apparence naturelle n'échappe pas à cette logique.

Rien d'étonnant donc que la recherche ait concentré ses efforts sur l'amélioration génétique des essences et sur l'adéquation essence/station, démarche typiquement agronomique qui privilégie la collection d'arbres au détriment de la société «forêt».

Peut-être est-il banal de rappeler qu'un arbre n'est pas une plante annuelle à qui peu d'espace suffit pour sa courte vie menée assez indépendamment de ses voisines. A contrario, un arbre forestier doit pendant plusieurs décennies mener une vie sociale au cours de laquelle son éducation, gage de sa valeur future, sera sous la dépendance de son environnement.

Cette vie sociale de nos arbres forestiers ne mérite-elle pas autant d'attention de la part de nos chercheurs que la qualité de leur naissance ?

(*) Synécologie : partie de l'écologie étudiant les relations des espèces vivantes entre elles.

... / ...

Certes, la recherche s'est intéressée naguère à un modèle particulier de vie sociale, celui des populations équiennes monospécifiques par le biais de la construction de «tables de production». Ce modèle maintenant bien connu des chercheurs peut-être utilisé pour l'ensemble des reboisements mais sa généralisation aux taillis avec réserves et aux futaies jardinées de montagne n'est pas sans problèmes.

En effet la plupart de ces peuplements sont régularisés et vieillis c'est à dire que leur durée de survie est limitée, que leur régénération devra être réalisée rapidement ce qui impliquera une décapitalisation souvent brutale (coupes rases) suivie d'importants investissements en plantation ou régénération naturelle. Techniquement et financièrement, grâce aux aides diverses, il serait théoriquement possible de procéder de la sorte ; dans la pratique il s'avère que la plupart des propriétaires forestiers et bon nombre de communes forestières répugnent à utiliser des solutions aussi radicales, à preuve, les demandes d'aides au reboisement sont en chute libre. D'ailleurs pourrait-on régler ce problème du vieillissement par cette technique de régénération en plein ? Il est permis d'en douter ne serait-ce qu'à la lumière de ce simple exemple : en Région Centre la forêt couvre 800 000 ha. Les reboisements réalisés avec et sans aides, sont estimés à 3000 ha par an. A ce rythme il faudrait plus de 260 ans pour renouveler la totalité des peuplements ! Et il ne faut pas oublier qu'une partie des aides sont ou seront utilisées pour le boisement des terres agricoles abandonnées.

Il faut donc se rendre à l'évidence : le système du renouvellement «en plein» ne pourra pas à lui seul régler le lancinant problème du devenir des taillis réserves (4 millions d'hectares !) ni celui tout aussi préoccupant des vieilles sapinières et pessières de montagne.

La nouvelle sylviculture, dite proche de la nature, préconisée par PRO SILVA peut constituer une alternative au système régulier lorsque ce dernier n'est plus applicable.

Pour ma part la démarche «naturaliste» n'est pas prioritairement une démarche «écologique» mais plutôt une attitude pragmatique face aux problèmes d'aménagement de la forêt. En effet le système régulier consiste, à mon sens, à appliquer un modèle de sylviculture préétabli pour aboutir à un objectif précis de production (ou autre) selon le principe : «une station, une essence, un âge d'exploitabilité». La mise en oeuvre de ce modèle fige la configuration de la forêt par la création de classes d'âge graduées et constitue de ce fait un terrible pari sur l'avenir. A l'inverse, la démarche «naturaliste» est sans a priori sur l'avenir, elle consiste à optimiser «en tout point de la forêt» le développement des arbres qui la composent, quelque soit l'âge de ces derniers et quelque soit l'essence à laquelle ils appartiennent. Un arbre sera exploité non pas parce qu'il a atteint un âge donné mais :

- soit parce que ses qualités ou singularités intrinsèques en font un arbre économiquement exploitable

- soit parce qu'il gêne des voisins mieux à même de payer leur place. Seule l'observation des concurrents locaux et la connaissance précise de leur valeur relative doivent présider à ses choix. Le renouvellement des arbres récoltés sera traité cas par cas, en fonction des conditions de station aux points précis considérés, par voie naturelle ou artificielle et en utilisant les techniques les plus en pointe (plant sélectionné, protection individuelle...).

On comprend aisément que, pour être crédible, une sylviculture aussi «libérale» doit être étayée par une argumentation scientifique d'une part et que d'autre part son application doit pouvoir faire l'objet d'un contrôle à la fois efficace et d'un coût raisonnable.

Ces deux conditions ne sont pas irréalisables.

Si les acquis de la recherche dans le domaine des structures forestières complexes sont encore minces, ils ne sont pas nuls. De nombreux instituts de recherche étrangers s'intéressent depuis peu à ces structures. En France, l'E.N.I.T.E.F a réalisé au cours de ces dernières années des études typologiques de peuplements non réguliers et a montré qu'il existe des filières d'évolution entre types tout à fait prévisibles qu'il conviendra de

favoriser ou de contrer selon l'objectif recherché.

Par ailleurs de nombreux propriétaires ont, intuitivement ou sur les conseils d'experts, amorcé dans leur forêt une sylviculture «proche de la nature» et se sont passionnés pour elle au point de faire des émules ! Leurs réalisations constituent de précieux terrains d'expérience pour les chercheurs.

Mais il est hors de question, compte tenu de l'acuité des problèmes de vieillissement évoqués tout à l'heure, d'attendre les résultats de la recherche, c'est à dire quelques décennies, pour commencer à appliquer une telle sylviculture qui s'impose d'ailleurs d'elle-même dans bien des sites sensibles : forêts urbaines, péri-urbaines, de protection, récréatives, réserves biologiques etc...Il faudra donc accepter que les études scientifiques et techniques accompagnent sa mise en application de manière à perfectionner cette dernière et à fixer des seuils biologiques selon les innombrables cas de figures possibles.

La mise en place d'un système de contrôle ne paraît pas non plus insurmontable. Ce contrôle devra s'exercer à deux niveaux :

- au niveau du matériel producteur (arbres précomptables) qui devra se situer, en volume ou en surface terrière, dans une fourchette assez large sans préjudice, on le sait, sur l'accroissement biologique. Des instruments peu coûteux existent depuis longtemps qui permettent la mesure locale rapide de ce matériel.

- au niveau du matériel régénérateur (semis et baliveaux) pour lequel des seuils pourront être fixés puis contrôlés par simple échantillonnage.

Rappelons pour les lecteurs inquiets, que cette nouvelle sylviculture se caractérise par des opérations légères et progressives donc peu traumatisantes pour les peuplements et sans risques financiers pour le propriétaire, qu'elle doit conduire à l'obtention de peuplements stables, à matériel modéré et varié, donc peu sensibles aux cataclysmes (flexibilité).

Un dernier point sur lequel il faut insister : cette sylviculture n'hypothèque pas l'avenir et n'est jamais irréversible, il est donc toujours possible de revenir à la coupe rase et à la plantation !

En conclusion, reconnaissons que cette nouvelle sylviculture est dérangeante davantage parce qu'elle remet en cause une philosophie en apparence sécurisante, que par les questions techniques que posent sa mise en oeuvre.

Pour convaincre, il lui faudra un peu de temps d'une part, et d'autre part que des progrès significatifs soient réalisés dans des disciplines fondamentales sur lesquelles elle devra s'appuyer. Je pense tout particulièrement à la photologie et plus encore à la synécologie, disciplines qui devraient se développer et trouver leur place à côté de la toute puissante génétique.



Pour nous contacter

Statut	Nom - Prénom	Adresse	Code Postal	Ville
Président	HUBERT	Route du Francport	60750	CHOISY AU BAC
Vice-Président	TURCKHEIM B. (de)	Truttenhausen	67140	BARR
Trésorier	BESSIERES F.	24, Allée des Platanes	31320	PECHABOU
Trésorier-Adjoint	BRUCIAMACCHIE M.	E.N.I.T.E.F.	45290	NOGENT/VERNISSON
Secrétaire Général	VERDIER M.	Comité des Forêts - 46, Rue Fontaine	75009	PARIS
Secrétaire Général Adjoint	LACOMBE E.	4, Chemin du Tambour Major	88000	EPINAL
Administrateur	VIGNERON C.	7, Allée des Claparédes	34270	St MATHIEU DE TREVIER
Administrateur	DUCHIRON M. S.	15, Rue de Guise	54000	NANCY
Administrateur	AUBRY S.	Volhac	43700	COUBON
Administrateur	BARISIEN F.	Route de Guise	02170	LE NOUVION EN THIERACHE
Administrateur	COPELUTRE J. M.	Chapelle Guillaume	28330	AUTHON DU PERCHE
Administrateur	COURRAUD R.	I.D.F. - Les Perrès	37130	LANGAIS
Administrateur	GUERONNIERE L. (de la)	8, Rue de Liège	75009	PARIS
Administrateur	GUILIER J. M.	Moulin de Roufrançois	53160	SAINT PIERRE SUR ORTHE
Administrateur	d'HARCOURT P.	G.F. du Domaine de Vibraye	72320	VIBRAYE
Administrateur	JABRUN D. (de)	49, Rue Michel Ange	75016	PARIS
Administrateur	REBEIROT F.	80, Rue de Villard	39570	PERRIGNY

Manifestations

Correspondance : en cas de changement d'adresse, ou si l'adresse figurant sur votre bulletin de liaison est erronée, veuillez signaler les modifications à M. Bruciamacchie (cf. adresse tableau ci-dessus)

Demande de stages

Nous avons souvent des demandes de stages concernant des jeunes en cours de formation souhaitant connaître les principes et l'application de la sylviculture respectueuse de la nature.

Nous rappelons que la formation constitue l'un de nos objectifs prioritaires.

Il serait bon que les membres de Pro Silva France qui acceptent de jouer le rôle de maître de stage, se fasse connaître auprès de secrétariat, afin que les demandes leur soit envoyées, sans attendre la parution du bulletin.

Nous avons actuellement la demande suivante
M. MERRER S. - âge 24 ans - Stage demandé en été 1991
Actuellement : BTS "Protection de la Nature" Lycée Agricole de Neuvic (19)
Adresse : "Les Montées d'Aubignac" 19160 NEUVIC.

Demande d'emploi

M. NIAULT Maurice - 21, rue de Tressancourt - 78630 ORGEVAL - Tel. 39.75.53.76
possédant une formation de technicien supérieur en mécanique, ayant suivi une formation sylvicole à Verdilly, et ayant travaillé sous la responsabilité de M. de Turckheim sur la propriété de Dietrich, recherche un emploi auprès d'un propriétaire ou d'un entrepreneur (plus particulièrement en Ile de France).

Excursions ANW Allemagne
Rhénanie - Westphalie
24 . 4 . 1991 Sylviculture du hêtre dans l'Est de la Westphalie - vers Neuenheersee.
26/29 . 6 . 1991 Parc National de Bavière
Forêt Robenhau à Reutweinsdorf
Couvent de Sililagl (M. Reininger)

Pour tous renseignements :
M. GERBAULET
Dornbergerstrasse 37
D 4800 BIELEFELD 1
Tel 19 - 49 - 521 - 124081/ 2

Tournées de l'ANW de Hesse
17 . 4 . 1991 9h forêt du Baron Schenck à Schroernsberg près de Marburg - Kassel. Reconstitution de peuplements purs d'épicéa détruits par l'ouragan. Déjeuner tiré du sac. Pas de frais de participation.
19 . 6 . 1991 Forêt domaniale Knullwald. Forêt gérée depuis 20 ans en irrégulier. Très mauvaises stations. Dommages tempête et neige.
28 et 29 . 10 . 1991 Butzbach. Irrégularisation, gestion du matériel producteur et régénération de vieux peuplements de chêne et hêtre (nombre de participants limité).

Pour tous renseignements :
M. HASENKAMP
Savigny - Strasse 11
3550 Marburg / Lahn
Tel 19 - 49 - 642 121191
ou B. de Turckheim.

Rappel

Voyage d'étude en Bavière les 17 et 18 Mai 1991 avec comme thème la sylviculture du chêne : visite d'anciens taillis sous futaie en conversion en futaie irrégulière depuis 80 ans environ ; futaie régulière en "irrégularisation" depuis 20 ans.

Les personnes désirant participer à ces 2 journées d'étude et n'étant pas encore inscrites, doivent rapidement contacter notre secrétaire M. Verdier (cf. adresse tableau ci-dessus).

Suivi de peuplements irréguliers

Sous l'impulsion de 4 experts forestiers de Franche-Comté et de Bourgogne (MM. Chavannes, Leforestier, Rebeiro et Susse, membres de PRO SILVA), une association dont les statuts sont en cours de dépôt à la préfecture de Besançon, a été créée dans le but d'étudier la croissance et la rentabilité de peuplements irréguliers.

Cette opération sera financée pour partie grâce à des crédits régionaux et nationaux. PRO SILVA est pour sa part chargé de rechercher un financement européen.

Un protocole d'installation d'unités expérimentales (parcelles) a été mis au point à cette occasion. Ce protocole peut naturellement être utilisé pour d'autres régions.

Les personnes intéressées par cette opération peuvent contacter le secrétaire de l'association (F. Leforestier - 5 rue Mairet - 25000 Besançon. Tel. 81 81 40 08)

Recherche

Si vous disposez de plusieurs (au minimum 2) inventaires successifs d'une même parcelle constituée d'un peuplement irrégulier issu d'un ancien taillis sous futaie (le terme d'irrégulier doit être interprété au sens du mélange intime d'arbres de tous âges), vous pouvez contribuer à une meilleure connaissance du fonctionnement de ces peuplements, en envoyant vos données ainsi que vos coordonnées à Bruciamacchie M. - Domaine des Barres - 45290 Nogent sur Vernisson.

Recensement

Toutes les personnes qui seraient d'accord pour faire part de leur expérience ou qui accepteraient de faire visiter leur forêt, sont priées de se faire connaître auprès de l'un des membres du bureau de Pro Silva. Par avance, merci.

Comité de rédaction



Une rubrique courrier des lecteurs sera ouverte dès le second numéro de ce bulletin de liaison. Elle vous permettra de nous communiquer vos remarques ou vos souhaits. N'hésitez pas également à nous communiquer tous les articles que vous découvrirez dans la presse concernant Pro Silva.

Votre courrier doit être envoyé à Duchiron M. S. - 15 Rue de Guise - 54000 Nancy.

Exposé de M. Wilfried OTT, Président de l'Administration forestière du Land de BADE-WURTEMBERG au Congrès Fédéral de l'A.N.W. du 8 et 9 Mai 1990 à Triedrischshafen

traduit par WILHELM M. E.

Le Bade Wurtemberg est un Land dont la surface forestière est en grande partie gérée selon d'autres conceptions que celles de l'A.N.W.. Il serait intéressant de savoir si cet état de fait n'est dû qu'à l'immobilisme des grands cantonnements forestiers, à des visions schématiques de trop de collègues ou encore à des exagérations de la sylviculture aux conceptions proches de la nature et à un manque de clarté dans l'exposé théorique de ses principes.

C'est malgré tout avec une satisfaction sincère que je peux dire qu'il s'est également produit ces dernières années dans le Bade Wurtemberg, une mutation dans l'esprit des gestionnaires et des propriétaires forestiers. Les images dominantes rationalistes et technocratiques de la forêt et de la gestion forestière appartiennent maintenant au passé. Cette mutation n'a pas été imposée, elle a mûri. Seul un processus issu d'une prise de conscience profonde peut être efficace à long terme. Lors de la première phase de cette mutation, on est revenu de la domination de la mode de l'épicéa et du Douglas, vers des associations forestières naturelles, avec pour objectif, de transformer la structure des peuplements en des mélanges d'essences plus proches de la nature. La deuxième phase, dans laquelle nous nous trouvons probablement, se reconnaît par le fait que beaucoup d'éléments de la sylviculture aux conceptions proches de la nature font une entrée officielle dans la science forestière.

M OTT résuma cette conception sylvicole en quelques mots : le principe de la forêt mélangée est aujourd'hui pour nous une évidence. Nous essayons d'augmenter la part actuellement modeste (30 %) de la régénération naturelle. Nous avons revu les points forts de nos conceptions sylvicoles (soins culturaux, production en volume et en qualité). Nous avons abandonné les régénérations par lisières et avons pénétré à l'intérieur des peuplements. Les régénérations préalables sous abri jouent aujourd'hui dans nos conceptions un rôle dominant. Nous avons fait de la production de gros bois et de l'éducation de bois de qualité un objectif de gestion.

La stabilité de la production a une priorité absolue dans nos planifications et nous essayons également sur certaines stations d'obtenir des peuplements pérennes. Nous ne recherchons pas une généralisation de la forêt jardinée. Il serait malhonnête d'affirmer cela, mais nous essayons de conserver la diversité forestière de notre Land, également pour le futur et nous nous efforçons davantage de considérer l'arbre plutôt que le peuplement. Nous ne cherchons pas à renoncer entièrement à la futaie régulière, mais nous tendons vers une extension des structures jardinées, plus particulièrement dans l'aire naturelle du sapin. Ceci est la voie que nous suivons en Bade Wurtemberg. C'est une bonne voie, une voie qui concilie l'écologie et l'économie dans l'exploitation de la forêt. L'administration forestière du Land dans son ensemble poursuit avec sa politique forestière un but qui se rapproche largement de celui de l'A.N.W.